

Article

« [s.t.] »

Ouvrage recensé :

TRUDEL, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France, IV : La seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales, 1663-1674* (Saint-Laurent, Fides, 1996), 910 p.

par Geneviève Postolec

Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 53, n° 1, 1999, p. 152-154.

Pour citer cet article, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/005573ar>

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

TRUDEL, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France, IV : La seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales, 1663-1674* (Saint-Laurent, Fides, 1996), 910 p.

Avec *La seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales, 1663-1674*, Marcel Trudel nous offre ici le quatrième tome de l'*Histoire de la Nouvelle-France* publiée chez Fides et composée, jusqu'à maintenant, de ses ouvrages intitulés *Les vaines tentatives, 1524-1603*, *Le comptoir, 1604-1627* et *La seigneurie des Cent-Associés, 1627-1663*, sans oublier le livre de Guy Frégault, *La guerre de la Conquête, 1754-1760*. Après une introduction qui rappelle la situation de la Nouvelle-France en 1663, l'ouvrage est divisé en trois parties d'inégale longueur. Dans une première partie, l'auteur présente en 85 pages le bref intermède d'une colonie royale entre 1663 et 1665. La deuxième partie, avec ses 530 pages, constitue le cœur de l'ouvrage et porte sur la Compagnie des Indes occidentales entre 1664 et 1674. Enfin, dans les 150 dernières pages, l'auteur dresse un panorama de la situation de l'Église au cours de la même période. La période étudiée constitue une

décennie cruciale de l'histoire de la colonie puisqu'on voit la Nouvelle-France connaître deux régimes distincts mais aussi la mise en place d'institutions qui vont durer jusqu'à la fin du Régime français comme l'instauration du Conseil Souverain, l'application exclusive de la Coutume de Paris, l'établissement de l'intendance et des mécanismes judiciaires, etc. Marcel Trudel aborde aussi de nombreux thèmes tels la défense de la colonie, les relations avec les Amérindiens, l'exploration du territoire, le commerce des fourrures, l'immigration annuelle, l'occupation du territoire tant sur le plan seigneurial que sur le plan des concessions en censive ou encore les activités économiques et religieuses.

Dans cet ouvrage de presque mille pages qui couvre onze années de l'histoire de la Nouvelle-France, on suit, selon les sujets traités, une chronique au jour le jour des querelles multiples qu'a suscitées la mise en place de plusieurs des structures administratives et politiques et, parallèlement, une comptabilité pointilleuse des chiffres de l'immigration, de la population, des effectifs religieux et du nombre de censives. Ainsi, par une reconstitution fine des recensements de 1666 et 1667, l'auteur ajoute plus de 1000 individus à la population dénombrée en 1666 et plus de 700 personnes à celle de 1667, sans compter le relevé et, à l'occasion, la correction de multiples erreurs faites par les recenseurs sur les noms, les âges ou encore les métiers des individus. Le rythme de l'ouvrage souffre d'ailleurs un peu de cette alternance entre la critique très serrée et très détaillée des différentes sources et les parties consacrées à l'analyse de la période comme telle. De plus, en traitant des multiples facettes de cette époque avec de constantes références à des sources nombreuses et diversifiées, à la manière d'un bénédictin, l'auteur ignore trop souvent des ouvrages récents, notamment les multiples travaux de démographes sur les débuts du peuplement et les écrits des anthropologues et des historiens à propos des Amérindiens. Si l'*Histoire de la Nouvelle-France* a été mise en œuvre, voilà bien longtemps déjà, dans une perspective renouvelée de produire une histoire totale où tous les aspects d'une époque sont scrutés, critiqués, analysés, évalués, il reste que ce tome, pris isolément, constitue avant tout un bilan comptable de la colonie sur quelques années.

L'argumentation centrale de l'ouvrage réside dans le fait que les années de la Compagnie des Indes, et particulièrement les initiatives de Talon, sont présentées davantage sous le signe d'échecs répétés que sous l'angle de réussites éclatantes comme, par exemple, le bilan de l'immigration française en terre nord-américaine. Il faut cependant garder à l'esprit l'existence des volontés souvent contradictoires d'une royauté française qui attend peut-être trop d'une colonie qu'elle connaît mal et qu'elle voudrait semblable aux riches colonies espagnoles. La royauté ou l'appareil bureaucratique monarchique ne donnent souvent pas les moyens ou le temps aux hauts fonctionnaires envoyés en Nouvelle-France de satisfaire ses exigences et ne permettent pas aux dirigeants d'avoir toute la marge de manœuvre nécessaire pour réellement mener à bien leurs entreprises. Il ne faut pas oublier non plus qu'une décennie, c'est très court pour transplanter des structures institutionnelles aussi lourdes et enclencher leur bon fonctionnement. Malgré cette description minutieuse des querelles auxquelles donnent lieu les nominations, les délimitations de compétences et la mise en place de structures hiérarchiques rigides, il manque

donc peut-être dans cet ouvrage une mise en perspective de la situation de la colonie par rapport à la situation qui prévaut en France. Pourquoi le choix de transplanter certaines institutions et pas d'autres? Qu'est-ce que cela indique sur le rôle dévolu à la colonie par la métropole? Pourrait-on faire des comparaisons avec le type d'institutions instauré dans d'autres colonies françaises? Y a-t-il eu un programme colonial cohérent que la métropole aurait pu suivre ou a-t-on assisté plus souvent qu'autrement à une improvisation selon les besoins ou les idées du moment?

Néanmoins, au-delà de ces quelques réserves, cet ouvrage est le fruit d'un travail monumental de la part de Marcel Trudel qu'il faut souligner. Il vient satisfaire toute notre curiosité sur cette période courte mais absolument déterminante pour la Nouvelle-France. En cela, ce livre constitue un nouvel ouvrage de référence absolument incontournable.